



60 | CREIL La compagnie Un loup pour l'homme, en partenariat avec le Théâtre de la Faïencerie, s'est installée dans le quartier jusqu'à mercredi. Une première pour les artistes et les habitants, séduits par cette initiative originale.

Des artistes et leur chapiteau s'invitent sur le plateau Rouher

OLIVIA VILLAMY

AHLEM s'approche timidement du grand chapiteau rouge qui s'est installé au cœur du plateau de Creil. C'est la première fois que cette mère de famille assiste à un spectacle. Dans ses bras, elle porte Aymn, sa petite-fille de 2 ans et demi. Elles sont venues voir un conte de Noël. « Ça change de d'habitude, c'est bien », confie dans un sourire la jeune femme. Depuis deux semaines, les habitants du quartier Rouher ont tous remarqué ce drôle de chapiteau qui est apparu juste à côté de l'école maternelle Albert-Camus.

Montée par la compagnie de cirque contemporain Un loup pour l'homme en partenariat avec le Théâtre de la Faïencerie, le chapiteau abrite des spectacles, des séances de cinéma et des fêtes populaires. « L'idée, c'est de déployer un lieu de vie pendant trois semaines dans les hauts de Creil. Un quartier où l'on ne nous attend pas du tout », explique Joséphine Checco, directrice du théâtre de la Faïencerie.

« Se faire accepter par les habitants »

L'arrivée des caravanes n'est pas passée inaperçue dans le quartier. « On est venu nous voir pour savoir ce qu'on faisait », note Alexandre Fray, fondateur et directeur artisti-



Le chapiteau abrite des spectacles, des séances de cinéma et des fêtes populaires.

Car l'échange se fait dans les deux sens. Les habitués du Théâtre de la Faïencerie montent dans le quartier du Rouher pour profiter des spectacles. « On a eu des personnes qui sont venues pour assister à un cours d'histoire de l'art. Ils habitent Creil depuis des décennies mais n'étaient jamais venus sur le plateau. D'ailleurs, ils se sont tous perdus ! » confie Joséphine Checco.

Elle a signé avec la compagnie Un loup pour l'homme un contrat d'artiste associé de trois ans. Un partenariat qui permet d'imaginer des projets sur le long terme. Au fur et à mesure des spectacles, la compagnie fidélise son public. « On a travaillé avec des grands-mères, maintenant elles viennent voir tous nos spectacles sur Creil », s'amuse Alexandre Fray. Des liens « durables et profonds » qui permettent de mélanger les publics, de remplir une mission de « service public » de la culture.

Si le chapiteau ferme ses portes mercredi prochain, les actions culturelles vont se multiplier ce dimanche. Avec des initiations au cirque gratuites et une marche à l'aveugle dans le quartier du Rouher. ■

que de la compagnie. Pour attirer le public au sein du dispositif, les artistes font tout pour rendre leur démarche transparente. « L'idée, c'est de se faire accepter par les habitants du quartier et pour ça, il faut ouvrir le chapiteau. Aller acheter son pain à la boulangerie du coin et faire ses courses à l'épicerie, parler aux habitants », explique l'artiste.

Une démarche qui se retrouve aussi dans le choix des spectacles proposés. La compagnie de cirque contemporain propose des spectacles

basés sur le travail du corps. Des performances physiques souvent impressionnantes et déroutantes.

Les habitués du théâtre découvrent le quartier

« C'est vrai qu'on nous demande régulièrement où sont les animaux », reconnaît Alexandre Fray, qui profite du quiproquo pour attiser la curiosité. Sous le chapiteau, tout est fait pour mettre les spectateurs à l'aise. Et l'équipe n'hésite pas à retrousser ses manches. « On prépare du pop-



Trois gamins n'arrêtaient pas de tourner autour du campement. On a fini par les convaincre d'assister à un spectacle de chant lyrique.

JOSÉPHINE CHECCO, DIRECTRICE DU THÉÂTRE DE LA FAÏENCERIE

corn pour les séances cinéma ou des chamallows grillés », détaille-t-il.

Une ambiance « bon enfant » qui n'empêche pas de proposer des spectacles pointus. « Il y avait trois gamins qui n'arrêtaient pas de tourner autour du campement et de faire des bêtises. On a fini par les convaincre d'assister à un spectacle de chant lyrique », se réjouit Joséphine Checco. Des petites victoires qui permettent de rétablir du lien, de créer des passerelles.

60 | APPRENTISSAGE La circulaire ministérielle ouvrant les portes de l'Éducation nationale à cette langue a été publiée hier.

Le picard enseigné dans les écoles de l'Oise

BENJAMIN DERVEAUX

PUBLIÉE hier au « Bulletin officiel de l'Éducation nationale », une circulaire portant sur l'enseignement des langues et cultures régionales autorise l'apprentissage du picard dans les établissements scolaires qui dépendent de l'académie d'Amiens. Un enseignement qui devra se faire « dans le cadre des horaires habituels des élèves et dans le respect des programmes de langues vivantes de l'Éducation nationale », indique le rectorat de la région Hauts-de-France.

Dans son communiqué, ce dernier indique que l'académie va « désormais travailler concrètement et dans la concertation sur les contours (contenus, pédagogie, ressources humaines, formation) » de l'enseignement du picard, « en vue de premières implantations à la rentrée 2022 ». Pour le directeur de l'Agence régionale pour la langue picarde, c'est « un événement historique ».

« Enfin, le picard devient une langue comme les autres, au même titre que le breton, le corse et une vingtaine d'autres qui étaient déjà enseignées à

l'école », se félicite Olivier Engelaere, saluant « un geste fort de la part du gouvernement ». « Cela fait une dizaine d'années que nous nous battons pour cela. Mais on nous a souvent répondu que le picard n'était pas une vraie langue car trop proche du français. Aujourd'hui, c'est une injustice qui a été réparée. » Prochainement, il devrait rencontrer les responsables académiques pour travailler sur la question de la formation des professeurs.

Le président (DVD) de la région, Xavier Bertrand, s'est aussi réjoui de la « bonne nou-

velle ». Dans un courrier du 8 décembre adressé au ministre de l'Éducation nationale, il s'inquiétait de voir le picard oublié de la liste définie par la circulaire « eu égard à l'histoire de cette langue et à sa vitalité dans une grande partie des Hauts-de-France ». « Il s'agit de préserver un patrimoine », appuie Olivier Engelaere. Et s'il reconnaît qu'on le pratique moins dans l'Oise que chez les voisins de l'ex-Picardie, « cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de demande », citant notamment le festival Ché Wèpes, organisé dans le Beauvaisis. ■



Le picard pourra être enseigné dès la rentrée 2022.